**Hymne à la beauté,Charles Baudelaire *- Les Fleurs du mal***

|  |  |
| --- | --- |
| 5  10  15  20  25 | Viens-tu du ciel profond ou sors-tu de l'abîme1, Ô Beauté ! ton regard, infernal et divin, Verse confusément le bienfait et le crime, Et l'on peut pour cela te comparer au vin.  Tu contiens dans ton œil le couchant et l'aurore ; Tu répands des parfums comme un soir orageux ; Tes baisers sont un philtre et ta bouche une amphore Qui font le héros lâche et l'enfant courageux.  Sors-tu du gouffre noir ou descends-tu des astres ? Le Destin charmé suit tes jupons comme un chien ; Tu sèmes au hasard la joie et les désastres, Et tu gouvernes tout et ne réponds de rien.  Tu marches sur des morts, Beauté, dont tu te moques ; De tes bijoux l'Horreur n'est pas le moins charmant, Et le Meurtre, parmi tes plus chères breloques2, Sur ton ventre orgueilleux danse amoureusement.  L'éphémère3 ébloui vole vers toi, chandelle, Crépite, flambe et dit : Bénissons ce flambeau ! L'amoureux pantelant incliné sur sa belle A l'air d'un moribond4 caressant son tombeau.  Que tu viennes du ciel ou de l'enfer, qu'importe, Ô Beauté ! monstre énorme, effrayant, ingénu ! Si ton œil, ton souris5, ton pied, m'ouvrent la porte D'un Infini que j'aime et n'ai jamais connu ?  De Satan ou de Dieu, qu'importe ? Ange ou Sirène, Qu'importe, si tu rends, - fée aux yeux de velours, Rythme, parfum, lueur, ô mon unique reine ! - L'univers moins hideux et les instants moins lourds ? |

***Vocabulaire :****1 abîme : gouffre, grande cavité  
2 breloque : bijou de faible valeur  
3 éphémère : insecte dont l’adulte ne vit qu’un seul jour  
4 moribond : sur le point de mourir  
5 souris : sourire*

**Une proposition en vidéo :** <https://www.mediaclasse.fr/lectures/192>

**Présentation du texte :** Baudelaire a, dans *les Fleurs du mal,* écrit un cycle de cinq poèmes consacrés à la beauté, à l’esthétisme. Chacun de ces poèmes offre une représentation complexe de la beauté. « La Beauté » présente un idéal parnassien, « L’Idéal » célèbre la beauté du crime ; « La Géante », la beauté de la grandeur physique ; « Le Masque », la beauté de la vie souffrante ; le dernier, « Hymne à la beauté », 21° poème de la section « Spleen et Idéal » dans l’édition de 1861, par un discours adressé à une allégorie, qui confond l’image de la beauté et celle de la femme (inspirée ici par Jeanne Duval), exprime la dualité de la beauté, divine et satanique, et ses pouvoirs.

**Lecture expressive**

**Problématique :**

Dans quelle mesure ce poème, en célébrant une allégorie mystérieuse et ambivalente, est-il représentatif du projet baudelairien qui consiste à extraire la beauté du mal ?

**Composition**

**- Forme :** 7 quatrains d’alexandrins aux rimes croisées. On peut voir également deux sonnets inversés, le 1° du début jusqu’au vers 14 où s’opère un basculement : la beauté devient fleur du mal.

**- Autre plan du texte possible :**

**Premier mouvement :**

Strophes 1 à 5 : interrogations du poète face à une beauté à la fois insaisissable et ambivalente, qui fascine et qui tue.

**Deuxième mouvement :**

Les deux dernières strophes : le poète célèbre la beauté qui ouvre sur l’infini et l’inconnu (cf. dernier poème du recueil : « Le voyage » vers la mort, « vieux capitaine […] au fond de l’inconnu pour trouver du nouveau »).

**Titre** : « Hymne », au féminin : chant ou poème religieux latin, au masculin : chant à la gloire de Dieu, poème lyrique, chant représentant une nation.

« à la beauté » : dédicace. « Beauté » : allégorie, incarnée par la femme (inspirée par Jeanne Duval), mais aussi synonyme d’esthétique, arts, poésie.

**1° mouvement : Strophes 1 à 5 : interrogations du poète face à une beauté à la fois insaisissable et ambivalente, qui fascine et qui tue.**

**Premier quatrain :**

Le premier quatrain s’ouvre par une première interrogation du poète, au présent (énonciation ou vérité générale) marquée par le parallélisme, sur les origines, la provenance de la beauté. ***Viens-tu du ciel profond ou sors-tu de l’abîme, /Ô beauté ?*** Il s’adresse directement à la Beauté avec l’emploi de l’apostrophe « Beauté » après le « Ô » vocatif lyrique, mise en relief par le rejet, et utilise le tutoiement (nombreuses marques dans toute la strophe). La Beauté est donc personnifiée, ce qui est souligné par le B majuscule 🡪 Allégorie de la beauté. Interrogation double sur l’origine spatiale, mystérieuse dans l’emploi des 2 CCL unis par la conjonction de coordination « ou » : opposition haut et bas, antithèse, qui se poursuit aux vers 2 et 3 : « ciel profond » et « abîme », à valeur symbolique, rappelant les notions chrétiennes de paradis et d’enfer, de bien et de mal.

🡪 Nature ambivalente de la beauté. Insistance sur le **regard**, élément privilégié du blason traditionnel, mais aussi fenêtre sur l’âme, doublement caractérisé : ***ton regard, infernal et divin***: la beauté (incarnée dans la femme) est duelle, divine et satanique, ce qui rappelle la « double postulation » du poète : « Il y a dans tout homme, à toute heure, deux postulations simultanées, l'une vers Dieu, l'autre vers Satan. L'invocation à Dieu, ou spiritualité, est un désir de monter en grade ; celle de Satan, ou animalité, est une joie de descendre », écrit-il dans *Mon cœur mis à nu*.

Les deux adjectifs « infernal » « divin » s’opposent en effet, comme les noms communs « bienfait « et « crime » qui évoquent ses actions et effets contradictoires : femme maternelle vs femme fatale : ***Verse confusément le bienfait et le crime***.

La régularité des hémistiches : 3/3, montre la répartition parfaite entre l’évocation du bien et celle du mal, reprise en // ou en chiasme dans les différentes antithèses.

Le dernier vers du quatrain livre une comparaison : ***Et l’on peut pour cela te comparer au vin***, endossée par un pronom indéfini « on » à valeur universelle.La conjonction de coordination souligne la nature contradictoire de la beauté, le bien et le mal sont indissociables, idée illustrée auparavant par l’emploi de l’adverbe long (4 syllabes) « confusément ». La comparaison avec le vin (thème qui occupe une section entière du recueil) rappelle les effets contradictoires de l’ivresse : plaisir fugace, générateur du spleen. La rime « vin/divin » fait-elle aussi référence au sang du Christ ? Transsubstantiation : activité du poète symboliste, alchimiste, que l’on retrouve en effet dans le mélange de différentes sensations qui provoque la synesthésie. Souvenir aussi de Dionysos et Bacchus. Le lyrisme des effets sonores [v, f, t, p, r] accompagne les autres procédés poétiques montrant le caractère exceptionnel de cette figure allégorique.

**Deuxième quatrain :**

Baudelaire continue à évoquer les actions de la beauté, avec leurs conséquences négatives ou positives. Anaphore de « tu », poursuite de la personnification de la beauté. Poursuite aussi de la thématique du regard 🡪 « œil » : synecdoque, singulier poétique : l’ambivalence se prolonge dans l’antithèse symbolique : ***Tu contiens dans ton œil le couchant et l’aurore*** qui annonce « A une passante » :

« Moi, je buvais, crispé comme un extravagant,

Dans son œil, ciel livide où germe l'ouragan,

La douceur qui fascine et le plaisir qui tue. »

Cette double notation temporelle, lumineuse et naturelle, est chère à Baudelaire qui a aussi écrit « Crépuscule du matin » et « Crépuscule du soir ». Elle est tout entière contenue dans l’œil qui devient miroir ou astre.

L’allégorie se mue en femme amoureuse, sensuelle dans les vers 6 et 7 avec l’évocation des ***baisers***, puis des ***parfums*** (cf. « Correspondances » et « Parfum exotique »). On se souvient que le poème appartient au cycle Jeanne Duval. ***Tes baisers sont un philtre et ta bouche une amphore*.** Philtre : Breuvage magique, destiné à inspirer l'amour. Cf. *Tristan et Yseut*, ou breuvage fatal de la sorcière. ***Bouche***, souvent associée au chant, au lyrisme et donc à la poésie.

Encore une opposition, qui traduit l’ambivalence, entre les verbes « contiens » et « répands ». La beauté gouverne tout un univers, à la fois concentré et en expansion.

Sensualité synesthésique avec la sollicitation des sens olfactif, et dans la comparaison, visuel et tactile : ***Tu répands des parfums comme un soir orageux ;***

Et c’est cette sensation olfactive ***Qui [fait] le héros lâche et l’enfant courageux.***

Toujours donc présence d’antithèses, ici double et en chiasme. Transformation, ensorcellement du héros sous les effets du philtre. La Beauté subvertit les valeurs morales traditionnelles. Action négative : le héros devient lâche face à la beauté, comme Pâris, Ulysse, Samson. Action positive : « font […] ***l’enfant courageux***, comme Le Petit Poucet, Hans, Jack de la littérature populaire. Baudelaire emprunte donc aux mythes, aux contes et légendes pour construire son propre mythe, syncrétique, de la beauté.

**Troisième quatrain :**

Reprise de la question initiale quant aux origines de la beauté avec la même antithèse paradis # enfer métaphoriquement évoqués, donc la même ambivalence de la Beauté, mais dans un chiasme et une mise en scène théâtrale avec les verbes de mouvement :

***Viens-tu du ciel profond ou # sors-tu de l’*abîme**

***Sors-tu du* gouffre noir *ou # descends-tu des astres ?***

Baudelaire reprend l’idée de profondeur avec l’expression hyperbolique et inquiétante : « le gouffre (motif récurrent chez Baudelaire) noir » qui rappelle « l’abîme » du vers 1.

Les questions sont maintenant remplacées par des affirmations qui attestent la toute-puissance de la Beauté. Elle gouverne et charme (cf. l’étymologie *carmen* qui évoque à la fois le sort que jette la sorcière et le chant, l’incantation qui amène, comme le philtre, à l’envoûtement) jusqu’au destin ici allégorisé mais animalisé dans la comparaison péjorative qui occupe le trimètre rompant l’équilibre des fréquents tétramètres :

***Le Destin charmé / suit tes jupons /comme un chien ;***

Jeu sonore dans les échos du polyptote : « charme », « charmant » (v. 14), relayé par l’anagramme : « marches », v. 13 et la saturation des allitérations en [r, m]. La beauté, toujours assimilée à la femme, vêtue de « jupons », subjugue, asservit un destin complètement ensorcelé. La rime riche **astre**s/dés**astre**s est signifiante : désastre vient de *disastro*, « mauvaise étoile » en italien, terme devenu hyperbolique signifiant « malheur », « catastrophe ».

Image de la déesse Fortuna, elle lui confisque même son rôle, substitue le hasard au déterminisme : ***Tu sèmes au hasard la joie et les désastres.*** Sur son passage, les effets sont contradictoires : « joie et désastre ». Le sort des hommes lui est indifférent ; amorale, ne revendiquant aucune responsabilité, elle fait indifféremment le bien et le mal, ce qui est toujours souligné par l’antithèse, que l’on retrouve redoublée dans le vers suivant, sous la forme du parallélisme assorti de l’antithèse : ***Et tu gouvernes tout et ne réponds de rien.***

**Quatrième quatrain :**

Les affirmations se succèdent, évoquant toujours la représentation et les actions de la Beauté, seulement néfastes, ici. Cruauté de la Beauté, Éros et Thanatos, créature des Enfers, comme Proserpine, suivie du chien Cerbère :

***Tu marches sur des morts, Beauté dont tu moques.***

Elle méprise la vie humaine, cf. emploi de la paronomase « morts/ moque », soulignée par l’allitération en [m], avec mise en relief de l’apostrophe « beauté » qui se trouve à la césure.

Elle est toujours incarnée dans la figure féminine, aussi malfaisante qu’érotique, avec ses atours et attributs. Après les ***jupons***, attribut toujours érotique, métaphore filée du bijou v. 14 et 15.cf. « Les Bijoux » (poème composé en 1842 et publié en 1857 dans la première édition du recueil, il fait partie des pièces condamnées lors du procès de 1857 pour « atteinte à la morale publique »). L’Horreur, allégorisée, est métamorphosée en bijou, image encore de la transformation alchimique : ***De tes bijoux l’Horreur n’est pas le moins charmant.*** Femme fatale, toujours, maintenant meurtrière. Et Baudelaire poursuit l’allégorisation : ***Et le meurtre, parmi tes plus chères breloques, / Sur ton ventre orgueilleux danse amoureusement.*** Association de la mort et de la sensualité avec les termes de « ventre » défini par l’hypallage « orgueilleux ») et l’adverbe très long avec ses 5 syllabes : ***amoureusement***. Toujours Éros et Thanatos. La danse, celle de la séduction, suggère l’image de la muse Terpsichore (mère des sirènes).

La ciselure du vers et des rimes riches rejoint celle du bijou, des « chères breloques » (alliance de mots : « chères # breloques) et rappelle l’art des Parnassiens (culte de la forme, « l’Art pour l’Art »), dont Baudelaire, un temps, a été proche.

**Cinquième quatrain :**

Il commence par l’évocation de l’attraction irrésistible inspirée par la Beauté.

***L’éphémère***: papillon de nuit à la vie très brève, symbolise la fuite du temps et représente une vanité, un *memento mori* (cf. « Une charogne »). ***Ébloui*** (toujours la thématique de la lumière, et du feu - ***chandelle, flambeau***) par la beauté fascinante, invinciblement attiré : ***vole vers toi*** (+ [v]) il va mourir sous sa flamme, ce qui est montré par l’énumération chronologique des 3 verbes « vole, crépite, flambe ». La Beauté, devenue feu, est encore une figure infernale, inspirée par Lucifer, celui qui porte la lumière, ange déchu. Le dernier verbe de l’énumération ***dit*** est étrange. Il introduit un discours direct dans le discours direct, une prosopopée :***Bénissons ce flambeau !*** (qui reprend le verbe « flambe » dans un polyptote)Par la bénédiction (cf. le premier poème du recueil), la célébration paradoxale de la beauté qui l’a tué, l’éphémère masochiste devient l’image du poète qui se consume dans l’écriture. Lui-même a souvent des ailes (l’Albatros, l’alouette…). En filigrane se profile le mythe d’Icare, mort après avoir volé trop près du soleil.

Toutefois, le feu peut receler aussi une dimension fortement positive : Prométhée l’a volé aux dieux, il est le symbole de l’intelligence, et aussi de l’imagination comme de l’inspiration.

La fascination entraîne donc la soumission et la mort, idée poursuivie dans les deux derniers vers du quatrain :

***L’amoureux pantelant incliné sur sa belle***

***A l’air d’un moribond caressant son tombeau.***

La soumission de l’amant-poète est suggérée par l’adjectif « incliné », sa faiblesse et son désir par l’emploi de l’adjectif épithète « pantelant » et l’adjectif « moribond » dans la comparaison – « A l’air » - suggère sa mort probable et qui ne semble pas l’effrayer puisqu’il caresse sa tombe.

La beauté se plaît à faire souffrir et le poète aime cette souffrance jusqu’à sa mort.

**Deuxième mouvement - Les deux dernières strophes : le poète célèbre la beauté qui ouvre sur l’infini et l’inconnu**

**Sixième quatrain :**

Le début du quatrain reprend la même apostrophe que dans le 1° quatrain, avec le « ô » vocatif, mais elle est rejetée au début du 2° vers : ***Ô beauté !*** Il reprend aussi l’interrogation initiale mais sous la forme affirmative : ***Que tu viennes du ciel ou de l’enfer*** qui ne reçoit d’autre réponse que la réitération de l’expression interrogative : ***qu’importe ?*** répétée 3 fois dans les deux quatrains terminaux*.* Pour le poète, peu importent ses origines divines ou sataniques (v. 21) car, si la beauté asservit et conduit à la souffrance, elle peut être louée et adorée car elle lui permet d’accéder à un autre monde, v. 24.

L’apposition hyperbolique ***Monstre énorme, effrayant*** dans un rapprochement oxymorique « beauté/monstre » poursuit la caractérisation de la Beauté. Et de nouveau l’antithèse avec l’étonnant 3° adjectif de l’énumération au rythme ternaire : ***ingénu !*** (candide, naïf, innocent). Décalage insolite, à la limite encore de l’oxymore, ou, du moins, du paradoxe. La Beauté devient monstre composite, chimère.

Reprise d’une subordonnée concessive « qu’importe si » qui va montrer, avec l’énumération ternaire des différents éléments du blason, au singulier poétique : ***ton œil, ton souris, ton pied,*** le mouvement de prosternation du poète devant l’idole. Pour le poète peu importent les origines de la beauté pourvu qu’elle lui permette d’accéder à l’inconnu et au nouveau (c’est la quête de Baudelaire) / L’emploi de la métaphore ***m’ouvrent la porte / D’un Infini que j’aime et n’ai jamais connu ?*** fait penser aux vers du dernier poème du recueil, « Le Voyage » : « Plonger au fond du gouffre, Enfer ou Ciel, qu’importe ? / Au fond de l’inconnu pour trouver du *nouveau*. »

**Septième et dernier quatrain :**

Le poète reprend son interrogation sous une forme elliptique : « De Satan ou de Dieu, qu’importe ? » avec le même emploi des antithèses : Satan # Dieu / ange # sirène. Toujours s’adressant à l’allégorie, il continue de construire une image composite, chimérique de la beauté tentatrice qui emprunte à des mythes syncrétiques, antiques ou judéo-chrétiens, de la littérature écrite ou de la tradition orale, avec les apostrophes, noms communs, parfois hyperboliques ou prolongés d’une expansion laudative « **ange** », « **sirène** » (qui charme par son chant), « **fée** aux yeux de velours » (on pense à Mélusine qui se métamorphose en serpent quand elle se baigne), « mon unique **reine** », celle qui inspire l’amour courtois au chevalier, au troubadour.

Toujours mélange des sensations, visuelles, auditives, olfactives, tactiles 🡪 synesthésie, notamment dans l’énumération ternaire finale qui présente une gradation : ***Rythme, parfum, lueur.*** Cf. le sonnet « Correspondances » qui montrent que ces correspondances horizontales entre les sens symbolisent les correspondances verticales permettant d’accéder à l’Idéal.

Le parallélisme de construction du dernier vers : « ***si tu rends […] L'univers moins hideux et les instants moins lourds ?*** dévoile, dans une proposition subordonnée hypothétique, enchâssée dans une interrogative les pouvoirs bénéfiques de la beauté : elle peut améliorer le monde, dans l’espace et le temps (« L’Ennemi », concrétisé par « L’Horloge »), elle peut permettre de supporter le spleen.

**Conclusion :** Le texte développe donc une vision originale et moderne de la beauté, car le poète, inspiré par les mythes et légendes, l’associe au monstrueux - « le Beau est toujours bizarre » - et à la mort. C’est une ***Fleur du Mal*** fascinante que le poète, masochiste, idolâtre dans un hymne. Car ambivalente - divine et démoniaque - chimérique, allégorie de la poésie, elle peut aussi ouvrir sur l’infini, l’Idéal et permettre d’oublier, un instant, le spleen. En adorant et célébrant cette Beauté singulière, le poète crée une nouvelle poétique qui fait jaillir l’or de la boue.

Ouverture sur le poème « La beauté » in section *Spleen et Idéal*. Baudelaire fait parler la beauté (prosopopée) qui évoque la fascination que les poètes (« dociles amants ») éprouvent pour elle.

\* \*

\*

**Question de grammaire : analysez la syntaxe de ce quatrain :**

Que tu viennes du ciel ou de l'enfer, qu'importe,  
Ô Beauté ! monstre énorme, effrayant, ingénu !  
Si ton œil, ton souris, ton pied, m'ouvrent la porte  
D'un Infini que j'aime et n'ai jamais connu ?

Que tu viennes du ciel ou de l'enfer, qu'importe,  
Ô Beauté ! monstre énorme, effrayant, ingénu !  
Si ton œil, ton souris, ton pied, m'ouvrent la porte  
D'un Infini que j'aime et [que je ]n'ai jamais connu ?

C’est une phrase complexe interrogative formée de 5 propositions.

1. « Que tu viennes du ciel ou de l'Enfer, ô Beauté ! monstre énorme, effrayant, ingénu » : proposition subordonnée conjonctive, sujet réel du verbe impersonnel de la proposition principale : « importe » (2). L’on pourrait placer l'apostrophe "ô Beauté..." dans la principale, mais il semble plus logique de la placer dans la même proposition que le pronom "tu".

2. « Qu'importe » : proposition principale, rectrice des propositions 1 et 3. « Qu’ » : pronom interrogatif.

3. « Si ton œil, ton souris, ton pied m'ouvrent la porte d'un infini » : proposition subordonnée conjonctive, complément circonstanciel de condition de la proposition 2.

4. « que j'aime » : proposition subordonnée relative, épithète (ou complément de l’antécédent) « d’un infini », coordonnée à la proposition 5.

5. "et n'ai jamais connu" : proposition subordonnée relative (avec ellipse du pronom relatif « que » et du pronom personnel « je »), épithète (ou complément de l’antécédent) « d’un infini », coordonnée à la proposition 4.

**Une proposition de commentaire**

https://www.bacdefrancais.net/hymne-a-la-beaute-baudelaire.php

  
*Charles Baudelaire*

  
*Jeanne Duval, dessinée par Baudelaire*

**I. L'ambivalence, l’ambiguïté de la beauté**

1. Un système d'antithèses  
2. Une beauté divine et satanique à la fois

**II. La fascination pour la beauté incarnée par la Femme**

1. Une beauté sensuelle : une fleur du mal, Eros et Thanatos  
2. Le pouvoir de fascination : la soumission à la beauté  
3. Mais une soumission salvatrice : un hymne à la beauté

**III. Une allégorie de l’art et de la poésie : une muse moderne**

1. L’alchimie poétique : la boue et l’or

2. Une poétique de la modernité